

vers la mi-juillet, alors que j'ai pris la direction du Dakota. En route j'ai rencontré, en divers occasions, quatre délégations qui avaient été envoyées pour se renseigner sur le Manitoba. Les brochures que j'ai répandues depuis deux ans aux États-Unis avaient attiré l'attention d'un certain nombre de gens, et ils avaient envoyé des délégués pour s'enquérir des faits. Je revins au Manitoba avec ces gens, et je crois qu'ils ont rapporté une excellente opinion du pays. L'été a été, comme vous le savez, la plus grande saison de sécheresse qui se soit jamais vue dans le sud du Manitoba. Néanmoins ils ont été étonnés de la fécondité du sol. Ils sont retournés décidés à faire connaître les avantages de notre pays à leurs compatriotes. Après cela je repartis pour le Dakota avec l'intention d'y séjourner le plus longtemps possible. C'est un vaste pays que le Dakota et je ne puis qu'effleurer les divers sujets d'études qu'il offre. Je partis de Gretna dans la dernière semaine de juillet, je crois, et me rendis dans le comté de Pembina et de là dans le nord du Dakota pour examiner ce qui offrait quelqu'intérêt. Il y a là de vastes territoires inhabités et impropres à la culture, mais j'ai visité un à un les 19 comtés où il y a quelques établissements. J'ai d'abord examiné le comté de Pembina qui est le premier au sud de la frontière. C'est un des plus beaux de tout le Dakota. Malgré la sécheresse, la récolte y a donné une bonne moitié du rendement ordinaire. Mais une demie récolte dans cet endroit, ne doit pas s'entendre de la même façon qu'au Manitoba. Là on considère 5 minots de l'acre comme une demie récolte; au Manitoba, c'est 15 minots. Delà je me rendis dans le comté voisin, celui de Walsh. Le chef-lieu est Grafton. Il y avait là en ce moment une grande assemblée pour traiter des moyens à prendre pour porter secours aux colons de la partie ouest du comté. Je m'y trouvais comme spectateur. Cette assemblée se composait de délégués de trois ou quatre comtés voisins et comptait au moins 500 personnes. Le but de l'assemblée était celui-ci: il s'agissait de porter secours immédiatement à 500 familles qui, sans cela allaient périr de faim.

M. HESSON.—A quelle époque était-ce ?

M. WEBSTER.—C'était à la fin de juillet. L'année précédente la gelée avait endommagé beaucoup la récolte et cette année là il n'y avait pas de récolte du tout à cause de la sécheresse. Il était tombé peu de neige et le sol n'avait pas gardé assez d'humidité pour faire germer les grains; de plus au moment de la levée, il avait soufflé des vents tellement violents qu'ils avaient enlevé la terre avec le grain et en avaient fait des monceaux qui ressemblaient à des vagues. Le résultat de l'assemblée fut de constater que ces 500 familles créveraient de faim—c'était le mot employé—si l'on ne venait pas à leur secours immédiatement. Il fut décidé que le comté pouvait encore supporter un certain impôt pour l'assistance de ces gens, mais qu'il ne pouvait être considérable. La partie est du comté longe la Rivière Rouge et se trouvait mieux partagée; les terres y sont meilleures qu'à l'ouest et elles avaient moins souffert. De là je me rendis à Nelson. Tout ce que je puis en dire, c'est que le pays ne vaut rien. L'année dernière et l'année précédente les récoltes y ont été très mauvaises. Cette année, c'était pire encore. J'ai visité Lacota, le chef-lieu du comté qui était une ville florissante il y a trois ans. Cette année il n'y a presque plus rien. Je n'y ai trouvé qu'un hôtel, le Palace Hotel, et j'ai été son unique hôte pendant 48 heures. Je crois que le "Village désert" de Goldsmith soutiendrait la comparaison avec ce qu'est Lacota dans le moment. J'ai visité le comté et il est impossible de trouver plus de misère parmi la classe agricole qu'il y en a dans ce pays. Pourtant il y a trois ans on en parlait comme de l'un des premiers comtés du Dakota. De là je suis allé dans le comté de Ramsay, et ce que je viens de dire de Nelson peut lui être appliqué. Je suis allé à Roulette, qui longe le Manitoba. La partie sud était aussi pauvre qu'à Ramsay, mais le nord était mieux partagé. Le sol y est meilleur. En général c'est de la terre légère et sablonneuse, et quand la pluie manque, rien ne pousse. Il est très difficile de s'y procurer de l'eau. Le lac du Diable s'est ruiné pour se procurer de l'eau et il a fallu endetter tout le comté pour continuer le percement d'un puits qui avait été commencé. Cette année quand j'y suis passé, on était rendu à 1,700 pieds de profondeur. On trouvait de l'eau de très mauvaise qualité à cette profondeur, mais on espérait frapper une meilleure veine. J'ai essayé d'en boire, mais elle était absolument désagréable.